



Être jeune et défier la pauvreté

Résister en se formant

Danny Khezzar,
un jeune chef au Top

—
Page 10

S'engager pour des
migrant·e·s autonomes

—
Page 12

Sommaire

ÉDITORIAL

3

Hubert Péquignot, *directeur de Caritas Neuchâtel*.

RÉSISTER EN SE FORMANT

Jeune et pauvre, un défi pour l'avenir 4-7
Commencer sa vie dans la précarité péjore son futur.

« Il faut investir dans la jeunesse » 8
Mathias Reynard, conseiller d'État valaisan.

Accompagner les jeunes par la formation et les conseils 9
À La Recyclerie de Caritas Genève comme dans les autres Caritas romandes, on parie sur l'acquisition de compétences pour aider les jeunes et les personnes en difficulté.

Danny Khezzar 10
« Pour cuisiner, je suis mes émotions »

Alerte Jeune! 11
Commentaire de Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef.

Le poids des primes 11
Le problème des coûts de la santé est de plus en plus central pour Caritas.

CARITAS NEUCHÂTEL

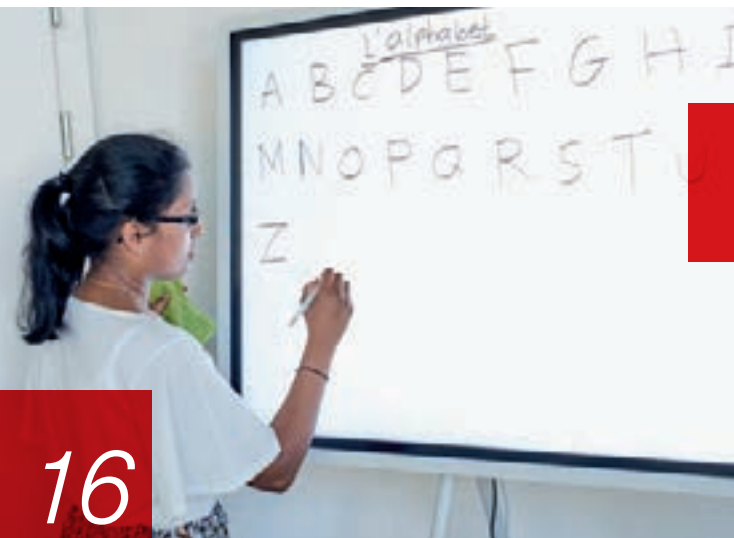
S'engager pour des migrant-e-s autonomes 12-14
Sébastien Giovannoni, responsable du domaine migration à Caritas Neuchâtel, met en œuvre des projets et aide sociale avec une équipe motivée à participer à l'intégration bienveillante et active des migrant-e-s. Interview.

Stimuler et accompagner 15

Des lieux d'apprentissage accueillants et multiculturels 16-17
Apprendre le français en toute confiance avec ses enfants jouant juste à côté à ESPACE Enfants. Le beau projet mis en place par Caritas Neuchâtel rencontre un franc succès.

Des visages sur notre action 18

Appels à votre soutien 19
Caritas Neuchâtel compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté.





Hubert Péquignot
Directeur de Caritas Neuchâtel

Notre avenir en jeu (nes)

Chères lectrices et chers lecteurs,

À Caritas, nous côtoyons au quotidien des personnes touchées par la pauvreté en Suisse. Malheureusement, une réalité préoccupante attire de plus en plus notre attention: la pauvreté chez les jeunes.

La jeunesse constitue notre avenir. Ce sont nos futurs leaders, responsables d'entreprise, scientifiques, soignantes et soignants, artistes. Pourtant, il est inquiétant de constater que beaucoup de jeunes en Suisse font face à des difficultés financières et sociales qui entravent leur plein potentiel et compromettent leur avenir.

Les causes de la pauvreté chez les jeunes sont complexes et multifactorielles. Les coûts élevés de la vie, tels que le logement, la nourriture ou les caisses maladie, mettent une pression considérable sur les budgets déjà restreints des familles. De plus, l'accès parfois limité à l'emploi et les opportunités de formation inégales rendent difficile la sortie d'une situation précaire.

La pauvreté chez les jeunes va bien au-delà des chiffres et des statistiques. Elle a un impact profond sur leur développement physique, émotionnel et intellectuel. Les jeunes qui grandissent dans des conditions difficiles sont confrontés à des défis majeurs pour accéder à la santé, à une alimentation adéquate, à une éducation de qualité et à des opportunités de loisirs enrichissantes. Ces privations ont des conséquences à long terme sur leur bien-être et leur intégration sociale.

En tant que collectivité, notre responsabilité est de soutenir les personnes les plus vulnérables de notre société, et cela inclut les jeunes en situation de pauvreté. Pour inverser une tendance inquiétante, il est essentiel de mettre en place des politiques publiques et des mesures sociales qui s'attaquent aux fondements de la pauvreté chez les jeunes. Cela nécessite une collaboration à 360° entre les instances politiques, la société civile et les acteurs économiques. Ensemble, nous devons investir dans l'éducation, assurer et créer des opportunités d'emplois pour les jeunes, promouvoir des politiques de logements abordables et garantir un filet de sécurité sociale solide pour les familles à faible revenu.

La pauvreté chez les jeunes en Suisse est une réalité préoccupante qui exige notre attention à tous les niveaux et une action concertée. En tant que société, nous avons la responsabilité de créer un environnement qui permette à chaque jeune de réaliser son plein potentiel, indépendamment de son origine sociale ou de son niveau économique.

Ensemble, nous pouvons faire mieux.

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Neuchâtel, Fribourg, Genève, Jura, Vaud)
paraît deux fois par an

Tirage global: 45 686 ex.

Tirage Caritas Neuchâtel: 8220 ex.

Responsable d'édition: Hubert Péquignot,
directeur de Caritas Neuchâtel

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry

Rédaction: Corinne Jaquiéry

Corrections: Monica D'Andrea

Maquette: www.tier-schule.ch

Impression: www.pcl.ch

Caritas Neuchâtel

Vieux-Châtel 4

2000 Neuchâtel | 032 886 80 70

caritas.neuchatel@ne.ch | www.caritas-neuchatel.ch

**Caritas Neuchâtel est certifiée
par ZEWÖ depuis 2004.**

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds





*« Les vraies passions
donnent des forces,
en donnant du courage »*

Voltaire



Jeune et pauvre Un défi pour l'avenir

Commencer sa vie dans la précarité péjore son futur. Caritas le sait et soutient les enfants et les jeunes touchés par la pauvreté tout en prônant des solutions sur le plan national.

Textes : Corinne Jaquéry / photos : Sedrik Nemeth

En Suisse, quelque 134 000 enfants sur environ 1,7 million sont touchés par la pauvreté.

Cela signifie que dans chaque classe d'école du pays, il y a en moyenne plus d'un enfant touché par la pauvreté et plus de trois menacés de l'être. Et si quelque 265 100 personnes recourent à l'aide sociale, un tiers de celles qui en bénéficient sont des enfants et des jeunes. Le taux d'aide sociale des personnes mineures est de 5 % : c'est le taux le plus élevé en regard de toutes les autres tranches d'âge !

Caritas Suisse a pris position en 2019 déjà, jugeant que la pauvreté des enfants est intolérable en Suisse, mais, depuis lors, le nombre d'enfants touchés par la pauvreté a encore augmenté dans une indifférence assourdissante. Les Caritas régionales de Suisse romande ne pouvaient rester insensibles. Elles ont déployé toute une série d'actions pour conseiller, former, orienter ou simplement épauler

les familles et les jeunes qui viennent leur demander de l'aide.

L'article 11 de la Constitution fédérale souligne pourtant que les enfants et les jeunes ont droit à une protection particulière de leur intégrité et à l'encouragement de leur développement. Or être pauvre, ne pas manger correctement tous les jours, ne pas bénéficier du confort nécessaire à un repos salutaire dans des appartements trop petits et peu chauffés ou ne pas pouvoir étudier dans le calme sont des facteurs qui freinent considérablement le développement des enfants et des jeunes. Il peut aussi toucher à leur intégrité en raison de problèmes de santé dus à une piètre hygiène de vie. Les liens sociaux peuvent également être amputés, car il est compliqué d'inviter ses copines et copains d'école dans un lieu trop exigu ou dans sa chambre en sous-location ou encore, quand on est un jeune adulte, de rendre une invitation pour aller boire un verre.



Lutter ensemble contre la pauvreté des enfants

En 2020, environ 8,7 % des jeunes de 0 à 17 ans et 6,9 % des jeunes de 18 à 24 ans vivaient dans la précarité selon l'Office fédéral de la statistique (OFS). Les difficultés financières découlent de multiples sources, mais sont souvent liées aux contraintes administratives ou à une méconnaissance du système d'aides sociales. Actuellement, la Confédération laisse les Cantons gérer seuls la lutte contre la pauvreté en général et celle des enfants et des jeunes en particulier, ce qui entraîne des inégalités. Des politiciennes et des politiciens suisses tentent bien d'alerter au sujet de cette problématique en déposant des initiatives parlementaires depuis un certain nombre d'années, comme celle de la socialiste Valérie Piller Carrard en 2020 ou celle du groupe des Verts, soutenue par Caritas Suisse, en 2023. Leur objectif, obtenir une base légale pour lutter contre la pauvreté des enfants sur le plan national par des versements directs aux familles comme cela se fait déjà dans quatre cantons (Genève, Vaud, le Tessin et Soleure) avec des prestations complémentaires, les PC familles. Au Tessin, le nombre de ménages bénéficiaires de l'aide sociale avec enfant s'est stabilisé depuis l'instauration des PC familles, et les enfants ne risquent plus de se retrouver dans la pauvreté. Dans le canton de Vaud, la part des familles bénéficiaires de l'aide sociale est passée de 70 % en 2011 (année de mise en place des PC familles) à 10 % en 2017.

Naître pauvre et le rester

Pour l'instant, une majorité des élus au parlement reste sourde aux multiples alertes, alors que grandir dans une famille pauvre dans des quartiers où la plupart des personnes se trouvent dans une situation de précarité marque durablement. Parfois de manière positive, comme cela a été le cas pour Danny Khezzar, devenu chef à 27 ans (*lire son portrait en page 10*), mais le plus souvent, hélas, négativement. «Le déterminisme social existe malgré tous les efforts de l'institution scolaire qui vise l'égalité des chances», relève Eva Nada, docteure en sociologie et adjointe scientifique à la Haute École de travail social (HETS) de Genève. «Lors de l'enquête que j'ai menée pour ma thèse de doctorat soutenue en 2020, j'ai eu l'occasion de rencontrer des jeunes en semestre de motivation (SeMo), une mesure d'insertion en formation professionnelle liée à l'Assurance chômage (LACI). J'ai pu constater que venir d'un milieu plutôt pauvre peut être vraiment stigmatisant.» La sociologue a pu identifier plusieurs freins – l'origine, la scolarité, le genre, la concurrence, les représentations sociales – qui empêchent des jeunes issus de familles très modestes d'entrer dans une formation. Ainsi, selon son enquête, les jeunes hommes blancs autochtones issus de milieux populaires sont souvent proposés pour des apprentissages plus qualifiants et les jeunes femmes issues de l'immigration et racisées sont plutôt dirigées vers des apprentissages et des emplois les moins qualifiants et les plus précaires.

En apprentissage à La Recyclerie de Caritas Genève à Plan-Les-Ouates, Abdirahman, 23 ans, AFP en logistique et Allisson, 24 ans, CFC de créateur/trice de vêtements, apprécie beaucoup l'encadrement et le soutien dont elle et il bénéficient.



Pouvoir sortir du sillon de la précarité

«J'ai rencontré une jeune fille dont le père d'origine kosovare était à l'AI après avoir travaillé dans le bâtiment, et la mère et la sœur étaient aides-soignantes. Elle ne voulait surtout pas suivre la même voie, jugeant ce travail dur et mal rémunéré. Elle avait de l'ambition, voulait absolument devenir réceptionniste titulaire d'un CFC d'employée de commerce, mais elle a dû se battre becs et ongles, en passant par le SeMo, pour enfin obtenir une place d'apprentissage.»

Par ailleurs, selon l'OFS, en 2022, en Suisse : 6,8 % des jeunes âgés de 18 à 24 ans se retrouvent en dehors du système de formation sans disposer de titre du degré secondaire. Il n'y a pratiquement pas de différences entre les sexes. Pour les jeunes étrangers, cette proportion est de 15,4 % et est nettement supérieure à celle des jeunes suisses (4,3 %). Les jeunes qui n'ont pas de formation post-obligatoire (formation générale ou professionnelle) sont plus souvent confronté-es à des emplois précaires et au chômage. La pauvreté touche néanmoins aussi les étudiant-es des hautes écoles suisses dont 68 % doivent exercer une activité rémunérée à mi-temps pour s'en sortir.

Notre société a souvent une vision négative des jeunes qui ne suivent pas un cursus linéaire et sont confronté-es plus que d'autres aux aléas de la vie. Depuis le Covid qui a montré que l'on pouvait travailler autrement, certain-es jeunes rêvent aujourd'hui d'indépendance. En Suisse, ils et elles seraient quelque 30 %.

Pour Eva Nada, il faudrait changer les regards en profondeur et accorder de la valeur aux personnes sans forcément passer par la case travail, notamment pour les personnes en situation de précarité. «Je pense qu'on ne leur accorde pas assez de crédit. Ces jeunes sont souvent très motivé-es et ne se laissent pas assommer par les difficultés, car elles et ils ont appris à se battre depuis qu'ils sont tout petits. Je suis admirative de leur grande capacité de résilience.» ■

* Sources Office fédéral de la statistique (OFS) et Caritas Suisse

Eva Nada. *La mise au travail d'une jeunesse populaire. Ethnographie multisituée du dispositif de transition dans un contexte urbain de Suisse romande*. Thèse en sociologie présentée à l'Université de Neuchâtel, 2020.





Mathias Reynard, conseiller d'État valaisan socialiste. Département de la santé, des affaires sociales et de la culture (DSAC). Il est souvent intervenu en faveur de la jeunesse suisse en tant que conseiller national.

« Il faut investir dans la jeunesse »

Près de 134 000 enfants sont touchés par la pauvreté en Suisse, comment faudrait-il agir selon vous ?

Ces questions de lutte contre la pauvreté, de redistribution des richesses, d'égalité des chances ne doivent pas uniquement être traitées à l'échelon cantonal. Il y a toujours des disparités entre les cantons qui n'ont pas les mêmes ressources financières. Évidemment, cela crée des inégalités. Un jeune venant d'un canton où il y a un filet social et des mesures sociales plus élevées s'en sortira mieux qu'un autre venant d'un canton où les mesures sociales sont peu développées. S'il y avait un programme contre la précarité des jeunes sur le plan fédéral, ce serait positif pour l'égalité des chances sur l'ensemble du territoire suisse.

Quels moyens mettre en œuvre pour freiner l'évolution de la précarité chez les jeunes ?

Quand j'étais au Parlement fédéral en tant que conseiller national, j'ai lutté plusieurs années pour augmenter les moyens des politiques sociales, pour augmenter les bourses d'études, pour des soutiens aux jeunes en décrochage, contre l'illettrisme numérique, etc. Aujourd'hui, en tant que ministre, je suis plus proche du terrain et plus concret. Ces derniers mois, une série de mesures a été mise en place en Valais. Avec un accent particulier pour aider les jeunes et les familles avec, notamment, des subsides aux primes maladie qui ont récemment beaucoup augmenté.

Et à un niveau plus général ?

Un élément délétère concernant la pauvreté, c'est le non-recours aux prestations sociales. C'est une problématique qui touche tous les cantons. De nombreuses personnes qui ont droit à des prestations sociales ne les perçoivent pas, soit parce qu'elles n'ont pas eu l'information, pas les connaissances ou ont des problèmes de compréhension. Cela devrait être automatique. En Valais, il n'est pas nécessaire de demander un subside pour l'assurance-maladie, il tombe automatiquement si vous entrez dans la bonne case.

Que pensez-vous d'une formation à la gestion de son budget à l'école ?

Oui, mais cela demande de développer des outils pédagogiques. J'ai enseigné au cycle d'orientation. Il y a des manuels pour la géographie, des manuels pour l'histoire, mais aucun pour l'apprentissage de la citoyenneté. On devrait mieux armer les enseignant·es pour qu'ils puissent aussi répondre à ces questions. Ce sont des outils à trouver à l'échelle intercantonale. La formation reste la meilleure arme contre la pauvreté. Nous venons de lancer FormAvenir dont le but est d'accompagner des jeunes qui sont à la limite du décrochage scolaire durant leur formation professionnelle initiale. On ne les laisse pas tomber, même s'ils ont fini l'école obligatoire. Il faut investir dans la jeunesse, c'est un investissement pour l'avenir !

CHIFFRES EN 2020



Basé sur les chiffres de l'Office fédéral de la statistique de 2020

EN 2021



Les enfants qui y vivent
en font les frais.

Grandir dans une famille
pauvre est un facteur
déterminant de pauvreté.

Basé sur une étude du KOF de février 2021



Basé sur OFS - SSEE 2020

Accompagner les jeunes par la formation et les conseils

À La Recyclerie de Caritas Genève comme dans les autres Caritas romandes, on parie sur l'acquisition de compétences pour aider les jeunes et les personnes en difficulté.

Les Caritas de Suisse romande suivent au jour le jour la progression de la pauvreté en accueillant les demandes de plus en plus nombreuses de parents et de jeunes écrasés par le poids du coût de la vie. Elles ont voulu ouvrir le champ des possibles pour ces jeunes qui n'envisagent plus l'avenir comme une source d'inspiration, propice à la construction de projets. Les mesures mises en place dans les cantons de Genève, Vaud, Jura, Neuchâtel et Fribourg réinsufflent de l'espoir. Elles sont un soutien précieux. Mentorat, apprentissage, écoute, conseils spécifiques pour les jeunes, conseils au désendet-

tement et à la gestion de budget, insertion professionnelle, soutien aux familles, accueil des enfants dans des crèches ou garderies, etc. Chaque Caritas invente sa spécificité pour améliorer leur développement.

Ainsi, Caritas Genève a lancé sa propre marque de prêt-à-porter et accessoires design «L'Upcyclerie». «On nous donne ou nous récupérons plus de 1000 tonnes de meubles, d'objets, y compris 120 tonnes de vêtements et de textiles, dont 40 % sont impropres à la vente. C'est une matière première extraordinaire que nous pouvons recycler et même

upcycler à travers notre label», explique Camille Kunz, directeur du réseau vente et espace formation (*photo ci-dessous*). Un département qu'il a entrepris de réinventer avec la volonté de garder une place de premier plan sur le marché de la seconde main, très tendance. «Notre volonté repose sur trois axes. L'axe social de la formation et de l'insertion professionnelle, l'axe écologique où nous nous positionnons comme un acteur de développement durable et l'axe entrepreneurial. Nous voulons changer les regards sur l'assistance que nous pouvons offrir et penser plutôt en termes de projets individuels ambitieux.»

Un atelier couture qui recoud aussi les vies

En 2020, Caritas Genève a ainsi lancé un atelier de couture qui permet aussi de réinsérer des personnes en difficulté et de former des apprentis comme Allisson, 24 ans. Mère d'un petit garçon de 5 ans, elle a dû interrompre ses études en Art & Design. Après avoir tenté la vente de détail chez un grand distributeur, elle y a renoncé par manque de conviction. Après son passage au social, elle a trouvé sa voie à La Recyclerie et travaille pour L'Upcyclerie en première année de CFC (Certificat fédéral de capacité) de créatrice de vêtements après avoir obtenu une AFP (Attestation fédérale de formation professionnelle). «Ici, c'est comme dans une vraie entreprise. J'aime le dynamisme de notre petite équipe. Il y a beaucoup de choses à traiter, mais j'ai acquis des compétences et je me sens bien encadrée. J'ai de grands projets. Je rêve de créer ma propre marque avec un style Street Class!»

Juste à côté, Abdirahman, 23 ans, range des sacs de tissus avant d'aller s'occuper d'objets dans le magasin. Il entame cette année le parcours pour une AFP en logistique. «J'étais encore mineur quand je suis arrivé en Suisse, tout seul. Le voyage a été très dur. Je ne savais pas du tout ce que j'allais trouver en Europe. Après être allé en classe d'accueil, mon but a tout de suite été de trouver un apprentissage. Je suis très

motivé. Heureusement, on m'aide pour les cours. J'aime aussi rencontrer plein de gens différents. Ici, c'est génial!»

À Caritas Vaud, outre le lancement d'un mentorat jeunesse – un projet pilote pour accompagner les jeunes en rupture scolaire ou professionnelle avec des coachs bénévoles dont l'écoute bienveillante booste l'estime de soi – les apprentis sont aussi choyés. Andrea, 22 ans, qui après une école de transition prépare un CFC d'employée de commerce aux ressources humaines de Caritas Vaud, se sent bien dans ce contexte. «Quand j'entends mes camarades de cours évoquer leur entreprise où on ne se pré-

occupe pas vraiment d'eux ou d'elles, je me rends compte que j'ai vraiment une bonne place. Si j'en ai besoin, j'ai toujours quelqu'un qui me conseille pour mes cours ou qui m'aide pour la gestion de mon budget, car je vis seule.» Ryan, 21 ans, travaille dans une des épiceries lausannoises. Il a également suivi une école de transition avant de postuler à Caritas Vaud. Il est ravi de la diversité des rencontres qu'il peut faire dans le cadre de l'épicerie. «J'aime beaucoup l'ambiance très multiculturelle. J'aime travailler avec des bénévoles différents. Je touche à tout et surtout j'apprends chaque jour quelque chose de nouveau.» ■



« Pour cuisiner, je suis mes émotions »

Demi-finaliste de l'émission Top Chef 2023, le jeune chef du restaurant étoilé Bayview à Genève est aussi un rappeur passionné. Il a côtoyé la précarité et n'oublie pas d'où il vient.

« Je viens d'un milieu modeste, mais il y a toujours eu à manger dans le frigo, car mes parents travaillaient beaucoup. J'ai grandi à Rosny-sous-Bois dans le 93 près de Paris où j'ai côtoyé la précarité. Il y a des avantages et des inconvénients dans ce contexte : on grandit vite et on devient mature très jeune. Cela m'a aidé par la suite. Le fait de voir que d'autres pouvaient se payer plein de choses a été moteur pour moi. Un accélérateur plus qu'un frein.

À la maison, c'était assez strict. J'avais des repères, l'exemple du travail bien fait, ce qui m'a beaucoup servi. Puis, il y a eu des opportunités et des rebondissements qui m'ont fait choisir le bon chemin plutôt que de m'égarer.

Très tôt, j'ai eu la passion de la cuisine et de la musique en même temps. Je cuisinais pour la famille et j'avais la reconnaissance de mes parents. Mon grand-père était lui aussi cuisinier. Une passion culinaire qui a juste sauté une génération. À 12 ans, avec mon ami Vince, avec qui j'ai créé plus tard le groupe des Frères Bizzy, on a commencé à rapper dans le quartier. Je rêvais de réussir dans la musique, mais aussi dans la cuisine. C'était comme une carotte devant moi qui me donnait envie de m'ouvrir à d'autres univers. À 15 ans, mes parents ont économisé pour m'offrir un brunch au Ritz. Mon père m'a poussé à aller saluer le chef Michel Roth qui m'a proposé de faire un stage chez lui. Quand il est venu à Genève, il m'a invité à le rejoindre. J'ai commencé comme commis et j'ai grimpé les échelons pendant huit ans jusqu'à être chef aujourd'hui.

Je suis allé à l'école hôtelière à Paris en mettant un survêtement sur mon costume pour ne pas être embêté. Aujourd'hui

encore, je suis toujours entre deux personnages, deux milieux, deux extrêmes qui représentent toute ma vie. D'un côté la cuisine, ma toque et mon travail dans différents palaces, de l'autre la vie de banlieue, le rap et mes dreadlocks. Un grand écart. Les deux univers me passionnent. Parfois l'un est plus fort que l'autre. Depuis Top Chef, c'est plutôt la cuisine, mais la musique est aussi très présente, même si j'ai un peu moins de temps pour elle actuellement. Dans « Sapo », un de nos morceaux qui a très bien marché avec plus d'un million de vues sur YouTube, il y a une phrase qui dit « Je viens d'en bas et je suis prêt à y retourner ». C'est un message à transmettre à celles et ceux qui me suivent sur Instagram ou YouTube et qui rêvent de réussite. Il faut y croire, peu importe les barrières. Le travail paye. Une fois en haut, on peut le refaire plusieurs fois. Il ne faut pas avoir peur de ne pas réussir. Peur de l'échec. Ce sont les erreurs qui nous font avancer. J'ai raté la finale de Top Chef en prenant des risques, mais cela m'a aussi donné envie de réaliser des plats plus audacieux. J'ai changé ma manière de cuisiner en suivant mes émotions. J'adore quand, en écho, mon plat suscite une émotion chez une ou un client-e qui me dit que les saveurs l'ont fait voyager dans son enfance ou dans un autre pays. » ■

Sa recette savoureuse et bon marché

« Mon gratin dauphinois. C'est une de mes recettes signature. Il n'y a pas besoin de grand-chose. Un peu de crème, des patates, un peu d'ail. Mon secret est de mettre à la fin un petit vin pétillant, qui peut être un pro-secco. Il apporte un peu d'acidité à la sauce et casse le gras. C'est délicieux. »



BIO EXPRESS

1996 Naît le 29 mars à Rosny-sous-Bois en France.

2008 Commence à rapper avec son ami Vincent. Avec lui il formera le groupe de trap latino *Les Frères Bizzy*. Une de leur chanson *Sapo* – titre de leur premier album – fait plus d'un million de vues sur YouTube : youtube.com/@LESFRERESBIZZY

2012 À Paris, il est engagé au Ritz comme stagiaire tout en suivant des cours à L'École Hôtelière Jean Drouant. Puis travaille une année avec le chef Pierre Gagnaire.

2015 Arrive à Genève dans les cuisines du chef Michel Roth (Hôtel Président Wilson) avec qui il avait déjà travaillé à Paris.

2023 Devient chef du Bayview. Participe à la finale de Top Chef après avoir été éliminé de la compétition, puis réintégré en gagnant 11 « duels » dans une brigade cachée.

Alerte Jeune !



30 000 enfants pauvres en plus en quatre ans en Suisse, nos politiques sociales se grippent, œuvrant de plus en plus hors des réalités de la population. Il faut oser. Il faut être « courageux-ses » pour faire face – de loin – aux enfants démunis et leur dire non ! Oser refuser des initiatives parlementaires qui tentent de contenir la dangereuse inflation de la pauvreté touchant les enfants et les jeunes ! C'est à se demander si le cœur a encore sa raison d'être quand on est au pouvoir ou si la raison comptable l'étouffe, comme elle ignore sa population la plus précaire.

Le pouvoir aveugle

Comment ne pas voir qu'avec les hausses de loyer, l'augmentation de la nourriture et une assurance-maladie obligatoire qui grimpe de près de 9 % dans certains cantons romands, les jeunes adultes les plus désargentés augmentent leur franchise pour parvenir à payer la facture mensuelle et de ce fait renoncent à se faire soigner. On sait pourtant que des maladies graves agissent en souterrain présentant des symptômes que l'on s'efforce d'oublier comme un mal de tête ou une toux persistante. Les maladies psychiques sont, elles aussi, aggravées par la précarité.

Écoutez-les

À Caritas Vaud, Ana Cardoso, coordinatrice des mesures d'insertion socioprofessionnelle, telle l'expérience pilote du mentorat jeunesse, est certaine que l'écoute offerte à des jeunes en détresse par des coachs bénévoles, mais expérimentés, a permis de sauver des vies.

Faudra-t-il attendre que des milliers de jeunes soient au bord d'un gouffre existentiel pour enfin susciter une réaction sur le plan fédéral ou y aura-t-il un sursaut citoyen ? Le temps est venu de ré-agir !

Corinne Jaquéry
Rédactrice en chef

Le poids des primes

Texte : Caritas Suisse / Corinne Jaquéry

Le problème des coûts de la santé est de plus en plus central pour Caritas.

Les personnes aux revenus modestes souffrent de l'augmentation des primes d'assurance-maladie.

Les ménages à bas et moyens revenus comptent chaque centime. Pour eux, le coût des caisses d'assurance-maladie représente une charge particulièrement importante. Les personnes à faible revenu consacrent 10 à 15 % de leur revenu brut à la facture mensuelle des primes. C'est nettement plus que pour le ménage moyen. La nouvelle hausse des primes qui entrera en vigueur en 2024 va encore péjorer la situation de ces ménages.

« Cette nouvelle hausse de primes, qui est massive, rendra la charge écrasante pour de très nombreux ménages l'an prochain », explique Peter Lack, directeur de Caritas Suisse.

Outre le renchérissement quotidien, les coûts de la santé sont depuis des mois un thème récurrent dans les consultations sociales des organisations régionales de Caritas. Les retards de paiement des factures de primes d'assurance-maladie augmentent. L'aménagement actuel de la réduction des primes n'empêche rien puisqu'il ne suit pas du tout le rythme de l'augmentation des coûts de l'assurance-maladie. Pour des raisons de coûts, les ménages au budget serré optent pour des modèles avec des franchises élevées ; en cas de maladie, ils doivent faire face à des factures inabordables. Certains renoncent donc à aller chez le médecin par peur du poids de la quote-part et des franchises.

« La réduction individuelle des primes est l'un des instruments les plus efficaces de prévention de la pauvreté », déclare Peter Lack, directeur de Caritas. « Malgré cela, le Parlement fédéral n'a pas pu s'entendre ces derniers mois sur un allègement sensible des primes ; il laisse les gens sur le carreau. » La Confédération ne s'engage pas beaucoup, arguant que cette responsabilité incombe aux cantons. Peter Lack le souligne : « Les Cantons ont maintenant l'obligation d'apporter des améliorations rapides et efficaces à la réduction individuelle des primes. » ■



S'engager pour des migrant·e·s autonomes

Propos recueillis par Corinne Jaquéry

*Sébastien Giovannoni,
responsable du domaine
migration à Caritas Neuchâtel,
métisse volontiers projets et
aide sociale avec une équipe
motivée à participer à
l'intégration bienveillante et
active des migrant·e·s.
Interview.*

CARITAS Quel est le rôle de
Caritas Neuchâtel dans le cadre
de la migration?

Nous sommes autorité d'aide sociale pour les réfugiés statutaires. C'est un mandat que nous avons de la part des autorités cantonales avec le CSP (Centre Social Protestant). Lorsqu'à l'issue de la procédure le SEM (Secrétariat d'État aux Migrations) rend une décision d'octroi d'asile, le requérant obtient le statut de réfugié et est orienté et pris en charge par Caritas Neuchâtel ou le CSP. Nous avons la chance de suivre ces personnes et de pouvoir les inscrire dans des projets à moyen et à long terme. Nous les voyons aussi longtemps qu'ils sont bénéficiaires de l'aide sociale et, parfois, cela peut être plusieurs années, mais nous faisons tout pour qu'ils en sortent le plus rapidement possible.

Au restaurant d'ESPACE, Sébastien Giovannoni évoque les projets construits avec et pour les réfugié-es.

Le SEM peut également rejeter une demande d'asile tout en décidant de permettre à la personne concernée de rester provisoirement en Suisse parce que des motifs s'opposent à son renvoi. Dans ce cas, le requérant obtient le statut de personne admise à titre provisoire.

Comment s'articule l'autonomie d'une ou d'un réfugié-e?

C'est notamment pouvoir sortir de l'aide sociale en lui trouvant un travail après qu'elle ou il a acquis des connaissances en français et des compétences professionnelles à la suite de stages dans différents domaines. Un des mythes du domaine de l'asile est de croire que les réfugié-es n'ont pas le droit de travailler: c'est faux! Les requérant-es d'asile n'ont pas le droit d'exercer une activité lucrative durant les trois premiers mois après le dépôt de la demande d'asile. Passé ce délai, ils peuvent prendre un emploi mais une autorisation doit être demandée auprès de l'office de la main d'œuvre. C'est identique pour les Ukrainiens titulaires de permis S sauf qu'il n'y a pas de délai. À ma connaissance, le canton de Neuchâtel délivre systématiquement les autorisations. Pour les réfugié-es et les personnes admises provisoirement, c'est encore plus simple. Ils n'ont aucune restriction si ce n'est un devoir d'annonce par le biais d'un simple formulaire d'une page. C'est très facile et cela permet aux autorités de vérifier que les conditions de travail et le salaire minimum sont bien respectés.

Quel est le profil général des réfugié-es dont vous vous occupez?

Depuis la nouvelle loi qui accélère le traitement des dossiers, nous recevons beaucoup plus de personnes arrivées en Suisse depuis moins d'une année. Le travail d'accompagnement que l'on doit faire avec elles s'est complexifié. Certaines provenant directement de camps de réfugié-es, il faut prendre en compte les problèmes de santé physique et psychique.



Comment s'articule votre travail avec les assistants sociaux?

Nous suivons environ 700 personnes actuellement avec sept assistant-es, avec une clé de répartition de 60 dossiers (familles, couples, individus) par assistant-e social-e. Par conséquent, leur disponibilité est très réduite et correspond en moyenne à moins d'une heure par mois et par personne. Nous devons donc expliquer aux personnes que leur assistant-e social-e ne peut pas être présent au quotidien. C'est pour cela que nous offrons la possibilité de modules collectifs comme les ateliers de français ou des permanences et des ateliers pour la gestion de leur assurance maladie ou de leur smartphone. D'autres mesures peuvent être réalisées par d'autres acteurs qui peuvent intervenir pour favoriser l'intégration des migrants. Il y a les bénévoles qui accompagnent individuellement dans le projet LINK (*voir encadrés projets*), des enseignants de cours de français ou des conseiller-ères en insertion. Le rôle spé-

cifique de l'assistant-e social-e est d'être garant de la cohérence du réseau de soutien qui est mis en place.

Quels types de projets sont spécifiques à Caritas Neuchâtel?

Depuis quelques années, nous développons des projets en lien avec la petite enfance et la parentalité. Notre idée initiale était de former les réfugié-es au domaine de la petite enfance pour qu'ils puissent accueillir d'autres enfants réfugiés à domicile pendant que leurs parents se formaient. C'était en particulier un moyen pour permettre aux mères de famille de suivre des cours de français et de lutter ainsi doublement contre l'exclusion professionnelle et sociale des mères et des familles monoparentales. De fil en aiguille, nous avons développé le projet ESPACE Enfants avec de nombreux contrats d'insertion. Nous avons franchi dernièrement une étape supplémentaire en ouvrant des structures qui offrent des premières places de travail salariées aux femmes migrantes. À terme,

nous souhaiterions que ces salaires puissent être pris en charge par l'aide sociale, une forme « d'activation de l'aide sociale ».

Et quel est le rôle des conseiller·ères d'insertion, les CISP?

Elles et ils ont la mission de développer un projet professionnel réaliste et réalisable. Je donne toujours l'exemple de celui qui veut faire une école hôtelière où les frais d'inscription sont très élevés. C'est peut-être un projet réaliste en terme de compétences, mais pas réalisable parce que l'aide sociale ne va pas financer ce genre d'écologie. Les conseiller·ères d'insertion doivent donc développer un projet avec les personnes concernées en écoutant leurs désirs, mais en tenant compte de leurs réelles compétences et de la réalité du terrain. Il faut surtout les accompagner. Un médecin devra probablement faire le deuil de sa profession, mais on peut voir quelles sont les compétences qu'il pourrait transposer ici. Nous proposons donc des stages – plus de 150 en un an – pour tester les compétences. Il est parfois difficile de faire comprendre l'importance de ces stages, d'autant plus que travailler sans être payé rappelle à certains de douloureuses expériences de leur parcours migratoire durant lequel ils ont été exploités dans des conditions proches de l'esclavage.

Comment voyez-vous le développement du secteur migration à Caritas Neuchâtel?

Je privilégie la double casquette : assistants sociaux et assistantes sociales, mais aussi coordinateur·trice·s d'un projet en travaillant en collectif. Normalement, l'assistant·e social·e est celle ou celui chez qui on va déposer tous ses problèmes, mais quand elles ou ils voient les bénéficiaires dans un autre cadre, ce sont leurs ressources qui émergent. Désormais, on met en exergue et on développe les compétences des personnes plutôt que d'essayer de pallier à tout prix leurs faiblesses. ■

Zahed lors de son cours de français avec Viktoria, Razija, Catia et Denis très à l'écoute.



QUELQUES CHIFFRES CLÉS

Mandat d'aide sociale pour les réfugié·es

Caritas Neuchâtel est autorité d'aide sociale – aide matérielle et personnelle – pour les réfugié·es statutaires du canton de Neuchâtel.

- 730 réfugié·es ont été accompagné·es et ont bénéficié de l'aide sociale en 2022.
- 78 personnes sont devenues financièrement indépendantes et n'ont donc plus besoin de recourir à l'aide sociale.
- 154 nouveaux contrats de travail ont été signés par les réfugié·es sur le premier marché de l'emploi, à temps complet ou à temps partiel.

Conseil en insertion socioprofessionnelle

Caritas Neuchâtel développe des projets d'intégration professionnelle réaliste et réalisable avec les réfugié·es statutaires.

- 131 contrats d'insertion de trois mois ont été mis en place, soit en entreprise, soit en programme d'insertion.
- 63 personnes ont commencé un parcours de formation (37 apprentissages et pré-apprentissages; 26 formations en école).

Projets d'intégration

Caritas Neuchâtel développe des projets d'intégration en lien avec la société civile pour favoriser l'intégration sociale des migrant·es.

Ateliers de français

- 119 apprenant·es participent à la session actuellement en cours.
- 24 enseignant·es bénévoles s'engagent une demi-journée par semaine.

Ateliers APPLiqués

- 43 personnes ont été sensibilisées et ont amélioré l'utilisation de leur smartphone au quotidien.

Cours de renforcement à ESPACE

- 24 apprenant·es bénéficient du soutien d'un bénévole.

LINK

- 31 bénévoles ont été actifs en réalisant une mission concrète avec un·e réfugié·e ou une famille de réfugié·es (soutien à la formation, recherche de logement, soutien administratif, etc.).

Petite Enfance et Parentalité

Caritas Neuchâtel développe des structures qui permettent de prendre en charge les enfants des réfugié·es, de former et de développer les compétences de ces dernières dans le domaine de la petite enfance et de la parentalité.

- 82 enfants ont été accueillis à ESPACE Enfants pendant que leurs parents suivaient les cours de français.

Bureau de consultation juridique

Caritas Neuchâtel offre un soutien juridique en lien avec les procédures d'asile mais également pour toute démarche en lien avec le droit des étrangers.

- 5 à 10 consultations par semaine lors de nos permanences.

Stimuler et accompagner

A Caritas Neuchâtel, les assistantes sociales et assistants sociaux sont responsables d'une soixantaine de dossiers concernant des personnes et des familles. Elles et ils accompagnent ces personnes réfugiées pour les soutenir dans leur intégration et les aider à prendre leurs marques au sein de la société neuchâteloise.

Laurence Vallat Capoferri, sociologue de formation et assistante sociale contribue dans ce sens auprès de Luwan, jeune érythréenne. «*Je souhaite l'aider à trouver les outils qui la feront évoluer dans notre société. Notamment lui expliquer quelles sont les réalités et comment fonctionnent les règles et les droits dans ce canton. Je lui propose aussi des stages afin de valoriser ses acquis et ses compétences avant de trouver un travail.*»

Luwan, qui s'exprime déjà bien en français, apprécie pleinement son soutien et se montre déterminée à réussir, comme son mari qui suit actuellement un apprentissage AFP (attestation de formation pratique) de mécanicien. «*Depuis mon arrivée en 2017, j'ai été suivie par plusieurs assistant-es sociales-aux. Avec Laurence, je me sens bien accompagnée. J'ai eu de l'aide pour comprendre le système ici. J'ai aussi eu droit à des cours de français. Entretemps, j'ai eu mes trois enfants, mais grâce à elle j'ai fait la formation Malala pour pouvoir garder des enfants. J'aimerais bien devenir un jour assistante socio-éducative.*» ■



Laurence Vallat Capoferri soutient le parcours professionnel de Luwan, jeune érythréenne.

ON RECHERCHE

Le Vestiaire Caritas situé à la rue des Terreaux à Neuchâtel est une boutique de seconde main ouverte à toutes et à tous. Avec ce projet, nous avons à cœur de lutter contre le gaspillage et proposer des articles de qualité à des petits prix. Le bénéfice de nos ventes permet de soutenir des personnes en situation de pauvreté dans le canton de Neuchâtel.

Notre magasin rencontre toujours plus de succès et les dons d'habits ont doublé. Notre local de stockage est devenu largement trop petit.

Afin de pouvoir entreposer les dons d'habits qui ne sont pas de saison, nous recherchons

Un local d'environ 20 m²

- Situé, si possible, dans le bas du canton (entre Colombier et St-Blaise)
- L'accès doit être aisé. Possibilité de parking proche du local.
- Le local doit être sec et légèrement chauffé.

- Ce local serait mis à disposition de Caritas gratuitement.
- Des dépôts et retraits de cartons d'habits auraient lieu environ 6 à 8 fois par année.

Renseignements:

Carine Gabathuler, 032 725 54 00
Carine.gabathuler-Caritas@ne.ch
Le Vestiaire Caritas Neuchâtel
Rue des Terreaux 5 / 2000 Neuchâtel
www.instagram.com/caritas.vestiaire.neuchatel/
www.caritas-neuchatel.ch

Des lieux d'apprentissage accueillants et multiculturels

Apprendre le français en toute confiance avec ses enfants jouant juste à côté à ESPACE Enfants. Le beau projet mis en place par Caritas Neuchâtel rencontre un franc succès.

«Travailler ici est pour moi une grande richesse», souligne Patricia, éducatrice de la petite enfance engagée à ESPACE Enfants. «J'accompagne non seulement les enfants, mais aussi les parents. Nous privilégions les interactions individuelles, dans une démarche de prévention et d'apprentissage de la parentalité. Nous essayons de nous adapter à chacune et à chacun. On apprend beaucoup ensemble et on donne autant que l'on reçoit!»

Présenté dans le dernier numéro de Caritas.mag, ESPACE Enfants est une structure qui permet de garder les enfants

des migrants apprenant le français sur les sites de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds dans le cadre du projet ESPACE développé par le canton de Neuchâtel. Ces structures permettent d'accueillir

*Caritas Neuchâtel c'est
«Accueillir, prendre
soin, s'engager et agir»*

une trentaine d'enfants en permanence avec un encadrement composé de cinq professionnelles du domaine de la petite

enfance accompagnées par des migrants et des migrantes dans le cadre de contrat d'insertion sociale et professionnelle.

D'origine syrienne, Jihan apprécie la solidarité et le soutien qu'elle trouve à ESPACE Enfants. «Mon quotidien est parfois difficile avec mon fils. Ici, je peux me changer les idées et trouver de l'aide. Tout le monde est gentil.» Sa collègue Selam, érythréenne, approuve: «Mes enfants sont à la crèche. J'aime venir travailler ici, m'occuper des enfants et pouvoir expérimenter le français.»

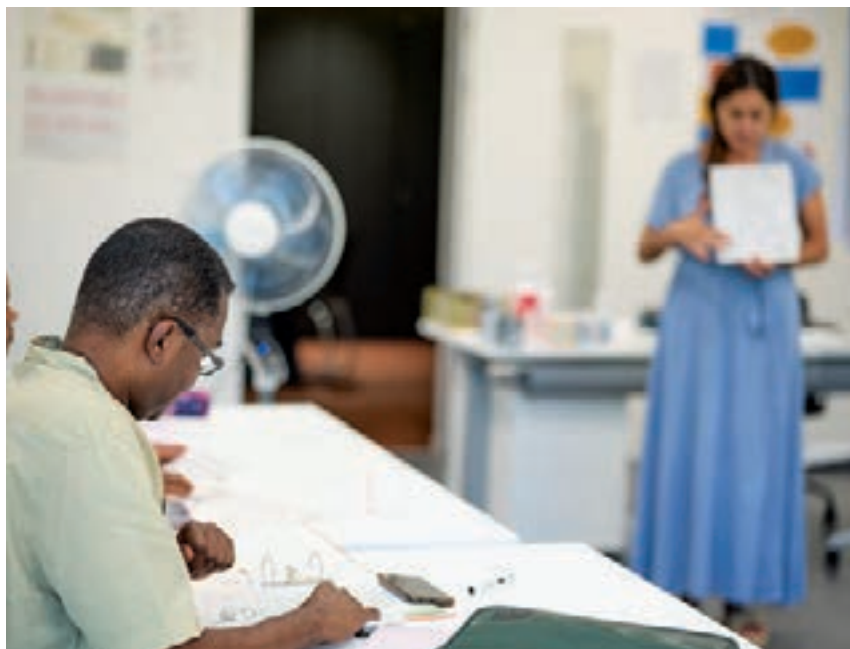
*Apprendre l'alphabet, puis la langue, grâce à la bienveillance des enseignantes.
Un cheminement indispensable pour une bonne intégration.*



Le français comme porte d'entrée

À quelques pas de là un atelier de français donné par Zahed, un bénévole kurde iranien qui a lui aussi connu l'exil forcé, rassemble plusieurs nationalités : Bosnie, Ukraine et Portugal. Différent-es, mais uni-es dans la même quête, les participant-es sont dans une entente cordiale et apprécient leur professeur qui semble si bien les comprendre. « Je veux apprendre très vite le français pour pouvoir trouver du travail. C'est indispensable ! » s'écrit Viktoria, ukrainienne. Pour Razija de Bosnie, il s'agit d'élargir ses connaissances en français pour mieux appréhender la vie quotidienne et peut-être ensuite trouver un job. Quant à Catia, portugaise, il s'agit surtout de créer du lien social. « J'aimerais rencontrer des gens d'ici et pouvoir mieux discuter avec mes collègues. » Quant à Denis lui aussi Ukrainien, il apprécie ce cours qui lui sera très utile pour améliorer son français afin de retrouver du travail dans sa branche, la comptabilité. « Je trouve notre enseignant très performant. Avec lui, nous apprenons rapidement. » Un peu gêné par le compliment, Zahed confie que l'enseignement est une tradition familiale depuis plusieurs générations et qu'il s'y engage complètement. « J'ai déjà enseigné le français en Iran. J'ai toujours aidé les personnes qui en avaient besoin quand je pouvais. Le faire bénévolement pour Caritas est ma petite participation à ses actions. » ■

caritas-regio.ch/fr/a-propos-de-caritas/neuchatel/ateliers-de-francais



ESPACE – Espace social professionnel Acquisition Compétences Expériences

ESPACE est un lieu collectif d'apprentissages et d'échanges pour les personnes issues de la migration dans le but de favoriser leur intégration sociale et professionnelle ainsi que la cohésion de la société neuchâteloise. Déployé sur deux sites à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds, ce projet a été mis en place par le Canton de Neuchâtel en 2021 sous le principe de la gouvernance partagée. Caritas Neuchâtel a participé à l'élaboration de ce projet novateur avec nos partenaires (COSM-service de la cohésion multiculturelle, SMIG-service des migrations et CSP-Centre Social Protestant).

Dans le cadre d'ESPACE, Caritas Neuchâtel s'occupe des garderies ESPACE Enfants ainsi que des cours de renforcement dispensés par les bénévoles en appui des ateliers de français. Se basant sur une approche globale et réciproque de l'intégration, chaque site d'ESPACE met à disposition un café-restaurant, un ESPACE Enfants, des modules d'informations, et des ateliers et activités favorisant le vivre ensemble au travers de premières expériences sociales et professionnelles au secrétariat, à l'ESPACE Enfants, en restauration ou pour l'intendance.

www.ne.ch/autorites/DECS/COSM/cours-formations/espace/Pages/accueil.aspx

Des visages sur notre action



La Toque Rouge

Jessica Jaquiéry

Cuisinière

« À la Toque rouge, nous offrons de la cuisine maison. Ce n'est pas de la cuisine gastronomique, mais elle est savoureuse avec le plus possible de produits locaux. » En intégrant l'équipe de la Toque rouge en janvier dernier, Jessica Jaquiéry, 33 ans, a fait se rejoindre deux de ses passions: la cuisine et l'envie d'aider les autres. « En cuisine, il faut aimer le stress, mais savoir y résister. Personnellement, je suis calme et très minutieuse. Le métier semblait fait pour moi. »

Après avoir fait son apprentissage à Moudon (VD) d'où elle est originaire, Jessica a travaillé quelques années dans le canton de Vaud avant de rejoindre son amoureux, devenue sa femme, à Neuchâtel. « J'étais curieuse de venir vivre dans ce qui est, vue de Moudon, une grande ville. » Elle travaille dans divers restaurants de la région avant de se décider à postuler pour un emploi fixe. Ce sera à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds, puis à La Providence, où elle reste quatre ans.

« Un jour de novembre 2022, une amie m'a dit que Caritas Neuchâtel cherchait quelqu'une ou quelqu'un en cuisine pour la Toque rouge. J'ai tout de suite téléphoné et j'ai eu la chance d'être engagée. » Elle rejoint l'équipe des gérants de La Toque Rouge et de l'Espace des Solidarités en janvier 2023. Jessica s'occupe notamment d'accompagner les personnes en insertion sur le terrain, en cuisine. « Ce côté social m'intéresse beaucoup. J'adore parler avec les gens, les aider si je peux. Et si mon métier me permet de le faire, c'est encore mieux. En revanche, il y a plus d'administration que dans mes emplois précédents, mais ça tombe bien, j'aime apprendre tous les jours quelque chose de nouveau que cela soit au bureau ou en cuisine! »



ESPACE Enfants

Pascaline Amana

Apprentie assistante socio-éducative

« J'ai toujours voulu avoir une formation. Faire quelque chose de ma vie. Je me sens très bien avec les enfants. Commencer un apprentissage en tant qu'assistante socio-éducative à ESPACE Enfants est une chance pour moi. » À 40 ans, Pascaline Amana, originaire du Cameroun, a traversé quelques épreuves particulièrement difficiles. La plus dure est d'être séparée de ses trois enfants de 19, 13 et 11 ans. Sa petite dernière lui manque beaucoup, mais elle espère bientôt pouvoir l'accueillir à Neuchâtel. « Je tournais en rond à la maison en pensant à elle et eux. Pouvoir faire un stage dans le cadre du projet Malala* m'a sorti de mon stress et m'a permis d'enchaîner ensuite avec cet apprentissage que j'ai commencé en août 2023. » Heureuse de travailler dans une équipe qu'elle apprécie, Pascaline met tout en œuvre pour réussir son apprentissage. « Mes collègues m'aident beaucoup, notamment avec le français. L'une d'entre elles m'a même donné un sac d'école, car le mien était trop petit ». Lors des cours qu'elle suit deux jours par semaine, Pascaline se sent aussi épaulée par ses professeur·e·s. Quant à ses camarades de classe, plus jeunes d'une vingtaine d'années, elles et ils la considèrent un peu comme leur maman.

« J'aime les petits dont je m'occupe. Ils et elles m'aident à combler le vide creusé par l'absence de mes enfants. Je ris beaucoup et je n'ai plus le temps d'être angoissée. » Pour se détendre chez elle, Pascaline chante et danse sur des hymnes religieux de son pays ou au rythme de gospels américains. « Je suis chrétienne. Prier ainsi m'aide au quotidien et m'encourage pour le travail. »

* Projet social de garde d'enfants par des personnes suivies par le service Migration de Caritas Neuchâtel.



La Toque Rouge

Ghirmay Jena

Livreur

Chauffeur-livreur pour La Toque Rouge, Ghirmay Jena est arrivé en Suisse en 2015. Érythréen, il a pu obtenir un statut de réfugié B. Ce papa de trois enfants de 14, 9 et 5 ans a toujours voulu travailler à 100 % pour assurer leur bien-être et participer à leur créer un bon avenir en Suisse.

Employé dans plusieurs entreprises de nettoyage avant d'être engagé en poste d'insertion à La Toque Rouge, il a aussi pris des cours de français pour pouvoir mieux échanger au quotidien et dans son travail actuel.

« J'aime le contact avec les personnes à qui je livre les repas. Ce sont souvent des personnes âgées qui sont contentes de me voir. Je les aide parfois pour mettre la table ou se déplacer. »

Si Ghirmay sait conduire avec art, il le fait avec prudence pour toujours arriver à bon port lors de ses livraisons. Le sport, il le pratique ailleurs. « Quand je peux, je joue au basket ou au foot ou sinon je le regarde à la télé en famille. Des moments que j'apprécie beaucoup. » Motivé et impliqué dans son travail, il aimerait si possible parfaire sa formation plus tard pour obtenir un CFC ou une attestation de formation.

Appels à votre soutien

Caritas Neuchâtel compte sur vous pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté. Mentionnez le numéro de l'appel que vous souhaitez soutenir sur votre bulletin de versement, et votre don sera intégralement versé à la situation présentée. Afin de réunir ces sommes, chaque don, quel que soit son montant, est important !

Appel n°107

La sécurité d'un toit

Après sept ans de travail dans une entreprise de nettoyage, madame S. séparée depuis peu, voit son contrat de travail être résilié collectivement. S'ensuit une période de chômage. Par méconnaissance, madame commet des erreurs qui la pénalisent. Madame prend du retard dans le paiement de son loyer. Merci de la soutenir afin qu'elle retrouve une sécurité. Montant demandé : **520fr.**

Appel n°108

Enchaînement d'imprévus

Après une fin de relation de travail, une inscription au chômage, un soutien ponctuel de l'aide sociale, madame P. s'est retrouvée mise à mal par des retards de paiements. En effet, tous ces changements enchaînés ont causé des pertes de revenu et une difficulté à honorer toutes les factures. De surplus, des problèmes de santé sont présents. Actuellement, la situation a pu se clarifier par rapport à son droit au chômage. Nous vous demandons de la soutenir pour l'aider à viser une stabilité financière. Montant demandé : **460 fr.**

Appel n°109

Un souffle nouveau

Monsieur L. vit seul et perçoit un revenu mensuel de 2890 Fr. À la suite d'incompréhensions, il s'est retrouvé avec des poursuites et subit une saisie sur son revenu. Un plan de désendettement pourrait se mettre en place d'ici quelques mois. Monsieur pourra ainsi sortir de la saisie et voir le bout de ses problèmes financiers. Pour préparer ce désendettement sereinement, un soutien financier de **540fr.** l'aiderait grandement.

Appel n°110

Une période difficile

La famille L. est récemment sortie de l'aide sociale et le budget est très serré. Madame est allée chez le dentiste pour des problèmes de mâchoire. Le devis du dentiste est de 1000 Fr., mais actuellement madame n'est pas en mesure de prendre un arrangement de paiement pour la totalité de la somme.

Votre soutien financier de **480 fr.** lui permettrait de prendre un arrangement pour le solde restant.

ADRESSES

Administration et Migration

Rue du Vieux-Châtel 4 / Case postale 209
2002 Neuchâtel 2
Tél. 032 886 80 70
caritas.neuchatel@ne.ch

Horaires de la réception
Lundi à vendredi : 9 h - 12 h 30

Horaires des permanences - Migration
Mardi : 9 h - 12 h

Espace des Montagnes

Rue du Collège 21 / 2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 886 80 60
caritas.neuchatel@ne.ch

Horaires de l'accueil
Lundi : 14 h - 17 h

Epiceries

Epicierie - La Chaux-de-Fonds
Rue du Collège 13 / 2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 964 12 70
caritas.epiceriedcf@ne.ch

Epicierie - Neuchâtel
Avenue de la Gare 39 / 2000 Neuchâtel
Tél. 032 721 28 87
caritas.epiceriene@ne.ch

Horaires des Epiceries
Lundi : 14 h - 18 h
Mardi à vendredi : 8 h 30 - 12 h et 14 h - 18 h
Samedi : 8 h 30 - 12 h

Le Vestiaire

Rue des Terreaux 5 / 2000 Neuchâtel
032 725 54 00

Horaires d'ouverture
Mardi à vendredi : 9 h - 12 h et 14 h - 17 h 30
Samedi : 10 h - 16 h non-stop

Espace des Solidarités / La Toque Rouge

Rue Louis-Favre 1 / 2000 Neuchâtel
Tél. 032 721 11 16
eds@ne.ch

Horaires du lieu d'accueil
Lundi au vendredi : 9 h 30 - 14 h
www.latoquerouge.ch

www.caritas-neuchatel.ch

Les appels précédents ont permis de récolter les montants suivants :

Appel n° 103 : 1295 fr.	Montant sollicité : 485 fr.
Appel n° 104 : 1275 fr.	Montant sollicité : 715 fr.
Appel n° 105 : 960 fr.	Montant sollicité : 450 fr.
Appel n° 106 : 2010 fr.	Montant sollicité : 350 fr.

Un don quel que soit son montant nous permet de continuer de soutenir des personnes ou des familles en difficulté. En utilisant le nouveau bulletin de versement QRcode avec la mention « Appels à votre soutien » vous contribuez à aider les personnes ou familles dont la situation est présentée ici.

Lorsque votre générosité permet de dépasser notre demande, nous versons l'argent en faveur d'un bénéficiaire dans une situation et pour des besoins similaires.

Nous vous remercions de votre soutien et de votre générosité.

MERCI DE VOS DONNÉS !

IBAN CH52 0900 0000 2000 5637 5

CARITAS Neuchâtel

Chaque année à la fin du mois d'octobre, Caritas Neuchâtel organise son désormais célèbre repas de soutien.

La prochaine édition du repas de soutien est fixée au vendredi 27 octobre 2023.

Réservez cette date!

Plus d'infos et inscriptions:

www.caritas-neuchatel.ch/repas-de-soutien